

# Le milieu hospitalier comme l'un des beaux-arts

**M**arie-Josèphe Vallée s'intéresse à beaucoup de choses, dont l'urbanisme, l'architecture, l'histoire de l'art, les encyclopédistes du 18<sup>e</sup> siècle, la sociologie et les dictionnaires de médecine. À partir de là, elle crée des tableaux et des reliquaires, où la métaphore se soumet aux règles strictes de la géométrie.

«Ma mère était sage-femme et j'ai appris à lire dans le dictionnaire médical», dit Marie-Josèphe Vallée lorsqu'on s'étonne devant une série illustrant au prismacolor sur placoplâtre le cancer du sein, la péritonite ou l'occlusion coronaire. Sa démarche ne tient cependant pas de la fascination morbide. «Hors contexte, les microphotographies de pathologies sont très belles. Il suffit de les identifier pour que de simple représentation abstraite, elles se transforment en objet de répulsion. Cette mutation du sens qui définit et redéfinit toutes formes sensibles du monde est à la base de mon travail.»

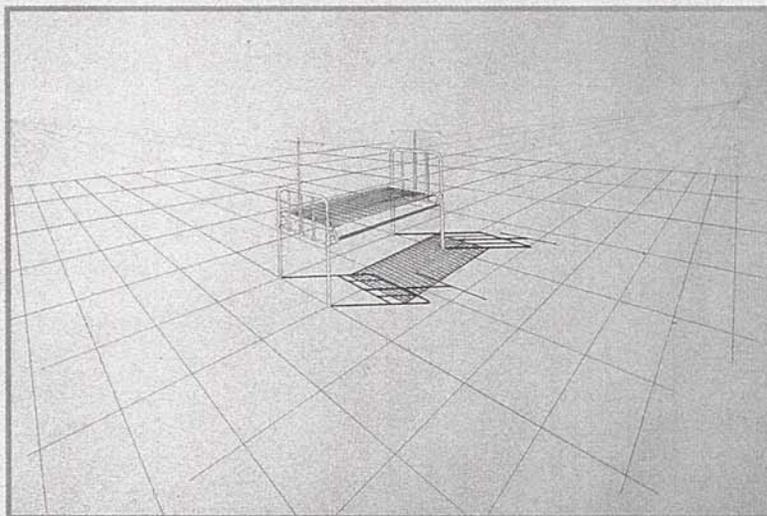
C'est encore de perversion des sens dont il s'agit quand elle utilise des ossements d'animaux, éléments récurrents dans son œuvre. Le traitement que l'artiste leur fait subir masque leur nature organique et funèbre; blanchis, polis, cirés, ils devien-

Diplômée de l'École des beaux-arts de Lille, détentricrice d'un baccalauréat en architecture avec maîtrise en histoire et théorie de la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, et professeur d'expression plastique 2D et 3D.

nent autres. Dans la mandibule d'un lapin, par exemple, Marie-Josèphe Vallée voit le profil de l'île de Montréal et partage avec nous sa perception des choses en superposant ledit os à un ancien relevé topographique de la ville. Ailleurs, le dessin d'un squelette humain renvoie à l'ordonnance géométrique des rues de la cité, qui à son tour débouche sur

particulièrement dans le domaine institutionnel.»

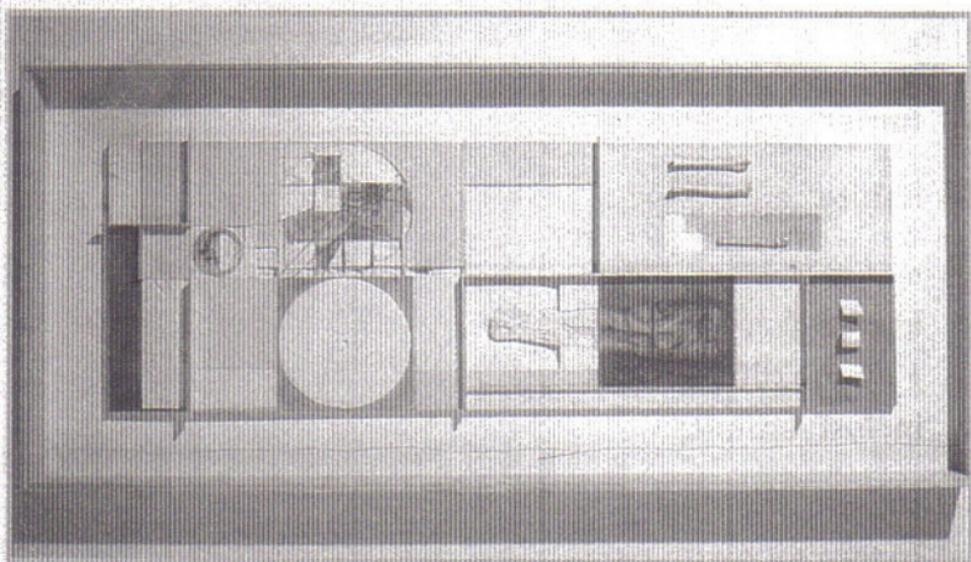
Pour illustrer son propos, l'architecte-peintre a choisi le thème de l'hôpital. L'installation qu'elle a récemment présentée à la chapelle historique du Bon Pasteur était constituée de petites loges simulant une salle commune, où des draps tendus séparent les lits. À l'intérieur, des



Le lit, dessin à l'encre sur placoplâtre, 100 cm x 80 cm : 1200 \$ (avec système d'accrochage intégré).

l'idée de classement – la catégorisation, la systématisation, la hiérarchie, l'étiquetage, le catalogage – qui est une autre voie d'exploration pour Marie-Josèphe Vallée. «Depuis Pythagore, l'homme s'acharne à donner un ordre rationnel au monde qui l'entoure. En classifiant ses diverses manifestations, on pense arriver à mieux le comprendre dans l'espoir de mieux le maîtriser. L'équation rationalité-géométrie, consacrée par les savants du siècle des lumières, est encore de mise aujourd'hui,

montages disséquant les rouages du «vaste système médical» symbolisé par l'ancien Hôtel-Dieu de la rue Saint-Urbain. Tableaux et vitrines compartimentés à la Mondrian font alterner contenu abstrait et connotation figurative. Selon son habitude, l'artiste déconstruit un système pour le reconstituer suivant ses propres codes, joue sur l'opposition géométrique-organique, crée des liens allusifs d'une case à l'autre: le plan d'un département de l'hôpital, un dessin du dôme à partir de la rue Sainte-Fa-



*Réflexion anatomique I*, collage mixte, placoplâtre gravé, pastel, 122 cm x 61 cm : 3500 \$.

mille, un collage de fémurs et de clavicules savamment disposés, un à-plat texturé (référence à la pierre grise du bâtiment), quelques réflexions anatomiques, telles ce crâne en coupe sculpté dans l'épaisseur du placoplâtre – son matériau privilégié –, tout cela intercalé d'assemblages cubistes parfaitement blancs, silence troublant de l'espace clinique. Sans aucune émotivité, avec une subtile et terrible causticité, l'artiste impose un questionnement sur les rapports bien-portant-malade, malade-maladie, maladie-clinicien, clinicien-malade, etc., en ondes concentriques, jusqu'à ce que la réalité physique perde pied.

C'est incroyablement intense tout en affichant la fragilité que donne l'absence de repères. État de suspension, vide, vertige, anonymat... autant de sensations éprouvées par celui qui se retrouve confronté à la machine médicale. « Toute personne hospitalisée perd son identité individuelle pour se transmuier en un cas

clinique, catalogué d'après son affection : la grossesse à risque du 325, l'AVC du 128, le polytraumatisé du 601... Comme si, de composante figurative, l'être humain se changeait en abstraction. Là encore, il y a mutation du sens. » *De Neurofibroma Pl. 12 à Montréal Gris : Hôtel-Dieu*, la boucle est donc bouclée. Alors qu'on aurait pu croire que la démarche de Marie-Josèphe Vallée allait sombrer dans l'incohérence à force de pluridimensionnalité (qui trop embrasse...), une lecture plus attentive permet de constater qu'au contraire l'ensemble obéit à une certaine logique, qui, pour être voilée, n'en est pas moins rigoureusement structurée, ce que l'artiste appelle elle-même « l'ossification des idées ». Plaisir assuré à qui saisit le fil conducteur ! ▀

**Marie-Josèphe Vallée**  
reçoit sur rendez-vous.  
Tél. : (514) 848-0710.